

QUELQUES SOUVENIRS DU Dr GLADWIN
=====Homoéopathie Kentienne américaine

J'ai eu la chance, aux Etats-Unis, après avoir passé pendant six mois dans les mains expertes du médecin privé de John Rockefeller Sr., le Docteur AUSTIN de New-York, d'être recommandé par lui pour aller faire un stage pratique chez un médecin qu'il appelait le Docteur GLADWIN, à Philadelphie. Je ne savais pas de qui il s'agissait, mais seulement que c'était un disciple de KENT, et c'était pour moi le meilleur certificat qu'il pouvait me donner!

Je venais de passer six mois à étudier non seulement tous les chapitres, mais tous les paragraphes, toutes les phrases, je dirais même tous les mots de la Philosophie de KENT, et sur ce livre nous avons discuté - et disputé quelquefois - mais gentiment, bien sûr. Mon Maître m'avait "joué la comédie" de quelques remèdes pour me montrer comment il fallait apprendre la Matière médicale. Nous sortions dans le Central Park - le grand parc new-yorkais à côté de la 5ème avenue - et nous discussions les remèdes. Bref, j'avais appris théoriquement tout ce que, grosso-modo, un débutant devait savoir en homoéopathie.

Notez bien que j'étais venu en Amérique pour faire une thèse sur l'homoéopathie avec pour titre: "Les Lois et les Principes apportés par l'homoéopathie à la thérapeutique actuelle". Le jury était composé de trois professeurs qui m'avaient dit, chacun de leur côté: "si mon confrère est d'accord, je suis d'accord", sinon en désaccord avec l'accord que je sollicitais!... Autrement dit, personne n'était d'accord et il n'y avait absolument rien à faire.

Je leur ai dit que je devais partir aux Etats-Unis pour accumuler des matériaux et ils m'avaient bien encouragé à cela. J'avais, pour ce voyage, la recommandation du Dr CLARKE, connu de tout homoéopathe sérieux pour ses trois volumes indispensables appelés "Dictionnaires sur l'homoéopathie", un petit bonhomme à cheveux blancs, qui trônait dans un cabinet de velours rouge, avec des rideaux rouges et un grand tapis rouge, c'était magnifique, des livres reliés rouges, tout était rouge! Il m'a reçu à bras ouverts et, au moment de prendre congé, il m'a donné un cadeau: un petit livre que je garde avec beaucoup d'amour, intitulé: "L'enthousiasme de l'homoéopathie". Il m'a pris dans ses

bras et m'a dit: "quel bonheur qu'il y ait quelqu'un d'Europe qui aille en Amérique. Vous avez tout à fait raison!" Il a fait exactement le contraire de VANNIER qui m'avait dit: "pourquoi partir en Amérique? Je peux vous donner tout l'enseignement ici à Paris... pas besoin d'aller si loin!"

J'avais aussi la recommandation du Dr WEIR, mon parrain - qui était le médecin de la famille royale d'Angleterre - et qui m'envoyait chez un certain Dr AUSTIN dont je ne savais rien du tout.

Le Dr CLARKE me recommandait, lui, d'aller voir en premier le Professeur RABE, professeur à la Faculté d'homoéopathie de New-York. C'est vers lui que je suis allé tout d'abord en arrivant là-bas. C'était un petit homme, 1 m 50, très intelligent, qui m'a dit: "Mais c'est avec plaisir que je vous invite à venir à mon cours", qui comptait, en effet, à peu près 250 étudiants! Moi j'étais dans le haut de la salle, avec des jumelles, pour voir le défilé des malades. Ce jour-là, il y avait un exposé sur Ignatia, Kali bichromicum, Kali carbonicum et Ipeca. Rien que ça! Au début, le professeur avait donné à chacun deux pilules en demandant de signaler en fin de séance les symptômes ressentis. Personne ne ressentit rien, mais il y eut deux étudiants qui signalèrent qu'ils étaient arrivés avec un mal de tête épouvantable; le mal avait disparu! Or, le remède distribué était Glonoïne qui provoque des douleurs éclatantes et battantes dans la tête. Mais il n'y avait pas, ce jour-là, de personnes particulièrement sensibles à ce remède-là. Car pour faire un proving, une seule dose ne suffit pas toujours, il faut parfois répéter plusieurs fois de suite, et l'on ne peut pas dire à l'avance qui sera sensible à tel ou tel remède. Nous sommes tous plus particulièrement sensibles à certains médicaments, mais il y a peu d'êtres qui répondent à quasi toutes les substances médicamenteuses. HAHNEMANN en était cependant un.

Donc après ces six premiers mois de stage chez lui, le Dr AUSTIN m'avait envoyé à Philadelphie, chez le Dr GLADWIN. Et je m'attendais à trouver là-bas un grand Monsieur à barbe blanche! Or, je suis arrivé dans une petite pièce où il y avait juste la place pour s'asseoir. Il y avait là un Monsieur avec une petite barbiche, qui avait fort bonne façon, et je pensais que c'était lui le médecin que je venais visiter. A côté, était assise une demoiselle à cheveux blancs, avec un lorgnon au bout d'une petite chaînette - comme les anciennes institutrices! Et c'était elle le Dr GLADWIN! Au nom du ciel! j'avais horreur à cette époque des femmes médecins... Quelle aventure épouvantable! Lorsque je suis arrivé, elle m'a regardé et, d'un air auto-

ritaire qui n'admet aucune réplique, elle m'a dit: "Sit down!" Or, "électriquement" j'ai dû m'asseoir! Ensuite, elle a ajouté: "On va voir ce que vous avez appris, interrogez ce Monsieur". Je l'ai questionné en anglais, comme j'ai pu, car j'avais peu à peu appris à "baragouiner" l'américain! J'étais très fier à la fin de ma grande page blanche, d'avoir réussi à obtenir 40 réponses. Pensez donc! Le Dr GLADWIN a alors posé quelques questions, mis quelque chose sur la langue de son malade, l'a congédié, puis m'a dit: "Maintenant on va discuter un peu ce cas et on va voir!" Elle a commencé par le premier symptôme, puis tous les autres que j'avais relevés avec tant de peine, et m'a tout démoli... jusqu'au dernier : j'avais mal posé ma question ou bien c'étaient des symptômes communs, ou provoqués par mes questions, ou bien j'avais influencé ou dirigé mon malade avec contrainte! Bref, il ne restait absolument rien de valable, toutes les réponses étaient inutilisables! J'en étais confondu et très mortifié, comme vous pensez, et j'ai ainsi très vite appris que je ne savais rien et qu'il me fallait tout recommencer en partant de zéro! Quelle désillusion! J'en ai fait une nuit complète d'insomnie!

Elle était par-dessus le marché, un peu sourde. Mais elle avait, sous des dehors extrêmement sévères, un coeur d'or. Puis je suis sorti avec elle faire des visites. Nous allions voir des coliques hépatiques, des coliques néphrétiques, des péritonites, des angines, bref, tous les cas aigus qu'un médecin peut rencontrer, et je la voyais prescrire pour chaque cas, avec une assurance et une compétence inouïe, des médicaments que j'allais, le soir, vérifier dans ma Matière médicale homoéopathique, et qui me prouvaient son extrême compétence en Matière médicale! En sortant de Philadelphie, nous allions dans les grandes fermes où il y avait des animaux. J'ai vu une épidémie de diphtérie chez des poules qui avaient du "gasping". J'ai vu des épidémies chez des porcs, des maladies des vaches, des chevaux qui avaient des tendinites, et pour tout cela je l'ai vu prescrire avec des succès qui m'ont émerveillé.

Je me souviens d'une malade qui était en pleine colique hépatique et qui hurlait; impossible de l'examiner; et il n'était pas non plus question de l'interroger, on n'entendait que des grognements et des lamentations. Et avec peu de symptômes elle me disait: "Voilà un cas de Natrum sulfuricum", par exemple. Elle a mis le remède sur la langue de la malade et dix minutes après, je l'ai vu sourire, parce que complètement calmée! Bref, j'ai été émerveillé de ces prescriptions, et ai beaucoup appris dans ces visites, toujours commentées, et prouvant son extrême compétence et ses connaissances prodigieuses de la Matière médicale homoéopathique!

Lorsque je suis parti, elle m'a dédié un petit livre que j'ai fait relier en parchemin, qui s'appelle: "The people of the Materia Medica World", livre plein de délicieuses petites histoires qu'elle a composées sur "La légende de Pulsatilla et de Sepia". "Monsieur Plumbum le célibataire", bref, de petits sujets ravissants qui vont paraître sous peu en anglais, aux Indes, où il sera imprimé en souvenir de reconnaissance à son grand savoir.

Cela me rappelle d'ailleurs une petite histoire sur mon Maître, le Dr AUSTIN, qui faisait partie du Club des "Silver Tongue", c'est-à-dire des "Langues d'argent", qui réunissait une série d'hommes d'élite à qui le président, lors des réunions, proposait un sujet. Et chacun à son tour devait parler trois minutes seulement sur le sujet imposé. Par exemple : "Les tapisseries au XVe siècle" ou bien "Les spaths et le fluor dans le Groenland", bref, des sujets impossibles sur lesquels il fallait improviser trois minutes. Et il y avait là des orateurs capables de déclamer les choses les plus incroyables sur les sujets les plus divers et les plus abacadabrants. Et le Dr AUSTIN, un jour, avait été retardé par une maladie et, arrivé en retard à la réunion, se plaçait tout au fond de la salle. Il y avait là un orateur qui faisait sa petite conférence, lorsque tout à coup sa voix se casse, puis revient... bref, impossible de continuer. Alors du fond de la salle le Dr AUSTIN lève la main, disant qu'il avait un remède pour cette aphonie intermittente, comme on l'appelle. Il se lève, traverse la salle avec sa petite trousse homoéopathique qu'il avait toujours sur lui, et met sur la langue de l'orateur, sous un rire général, les petits globules que vous connaissez pour ces voix qui cèdent tout d'un coup, reviennent puis disparaissent! En même temps il ajoute deux mots pour expliquer que c'est un remède homoéopathique, que l'homoéopathie est une méthode extraordinaire, que tout le monde devrait en bénéficier puisqu'elle ne faisait que guérir et jamais empoisonner. Puis il demande à l'orateur s'il voulait reprendre son discours. L'orateur, les yeux grand écartés, le regarde, se met à parler et, dès lors, la voix revient, magnifique! C'était naturellement Aurum triphyl- lum, 200, le remède de cette voix cassée qui part et revient. Son action a été instantanée et vous pouvez imaginer le succès du Dr AUSTIN, couronné par des applaudissements prolongés.

*

* *